

SAINT-MAURICE-COLOMBIER

À 36 : 20 kg d'herbe de cannabis saisis



Un conducteur italien en possession de 20 kg d'herbe de cannabis a été interpellé. Photo RL/Pierre HECKLER

Décidément, les douaniers ont le nez fin. Samedi 12 mars, au péage de l'A 36, à Saint-Maurice-Colombier, une Allemande de 59 ans est interpellée avec 16 kilos d'herbe de cannabis et la même quantité de résine. Trois jours plus tard, jugée en comparution immédiate, la « mule » écope de 2 ans de prison. Nouvelle saisie non négligeable ce jeudi, visiblement en matinée, au même endroit. Les agents ont fait main basse sur 20 kg d'herbe de cannabis. La marchandise se trouvait à bord d'une Golf Volkswagen conduite par un Italien (habitant en Allemagne) qui était accompagné d'un passager. Les deux hommes, qui roulaient en direction de Besançon, ont été placés en rétention douanière. Ils devaient rejoindre, en soirée, une brigade de gendarmerie pour être entendus.

BELFORT

Hydrogène : une formation de l'UFR STGI distinguée

Lors des trophées de l'hydrogène, la composante belfortaine de l'université de Franche-Comté a été primée pour son cursus Hydrogène énergie et efficacité énergétique. Créé en 2014, il s'agissait alors de la première formation dans ce domaine, mais surtout de la seule sur cinq ans.

« Ce prix est une récompense prestigieuse et une très belle reconnaissance de l'engagement de l'université de Franche-Comté (UFC) pour développer la filière hydrogène. C'est aussi une responsabilité pour nous : continuer à offrir une formation d'excellence à nos étudiants. » Enseignante-chercheuse au sein de l'Institut Femto-ST, Nadia Yousfi Steiner a encore du mal à réaliser.

Mardi 15 mars, elle était à l'Assemblée nationale pour recevoir un prix lors des Hydrogénies 2022, les trophées de l'hydrogène co-organisés par le magazine Hydrogenium, la fédération France Hydrogène et l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise d'énergie).

Première formation créée en France

Plus exactement, c'est le cursus master ingénieur H3E (Hydrogène énergie et efficacité énergétique), dont elle est directrice à l'UFR



Nadia Yousfi Steiner, responsable du cursus, a reçu le trophée à l'Assemblée nationale, en présence d'Olivier Jouffroy, directeur de l'UFR STGI (au fond), et d'étudiants. Photo DR

STGI (Sciences techniques et gestion de l'industrie), une composante de l'UFC basée à Belfort, qui a été primé dans la catégorie « Sensibilisation, éducation et formation ». Une consécration pour ce diplôme, créé en 2014 à Belfort. « À l'époque, il s'agissait de la première formation sur l'hydrogène en France. Et encore aujourd'hui, elle est la seule à proposer un parcours sur cinq ans », précise Nadia Yousfi Steiner.

Formation du réseau Figure, qui regroupe une trentaine d'universités en France, le CMI H3E est une « filière d'excellence ». « En plus de leurs cours de licence et master, les étudiants, qui sont sélectionnés sur dossier et entretien, ont des ensei-

gnements supplémentaires spécifiques sur l'hydrogène. Sur cinq ans, cela représente l'équivalent d'une année de plus », détaille l'enseignante-chercheuse.

« S'adapter en temps réel »

Portée par deux laboratoires de l'université, Femto-ST et FC Lab, cette formation se veut en prise réelle avec les problématiques liées à l'énergie. Les étudiants, une dizaine par promotion, sont ainsi immergés le plus possible dans le quotidien des chercheurs ou des entreprises, par le biais de projets ou de stages dès la première année.

« Quand le cursus a été créé, le domaine de l'hydrogène était enco-

re assez timide. Aujourd'hui, la filière est en plein essor et est en train de se structurer sur le plan industriel, avec des entreprises comme McPhy, Rougeot, Gaussin... Afin de rester en lien avec le milieu socio-économique, mais aussi la recherche, notre formation doit s'adapter presque en temps réel. »

Toujours dans le souci de répondre au mieux aux besoins de la filière, un projet est à l'étude pour développer une formation à bac + 2 ou bac + 3. En 2014, les entreprises avaient besoin d'ingénieurs pour développer les systèmes hydrogène. Aujourd'hui, elles recherchent des techniciens pour les produire.

Aurélien BRETON

FRANCHE-COMTÉ

Scopelec : des salariés de Setelen en grève dans le Jura

Que vont devenir les salariés de Setelen, filiale du groupe Scopelec, à Toulouse-le-Château ? La question reste encore en suspens.

Ce mardi 22 mars, un appel à la grève nationale a été lancé par la CGT pour préserver les 3 600 emplois de Scopelec. Le groupe, qui a perdu d'importants contrats avec Orange, est désormais en procédure de sauvegarde. « Nous étions 11 à faire grève sur 35, ce mardi, indique Florent Noirot, l'un des salariés jurassiens. On a suivi le mouvement national et nous sommes solidaires de ceux qui ont pu monter à Paris. »

« On veut des réponses de Scopelec »

Selon l'AFP, environ 200 personnes ont manifesté devant le siège d'Orange, à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), pour demander un accompagnement financier. Le géant des télécoms avait déjà, de son côté, justifié cette décision en pointant une mau-

vaise qualité de service, ces dernières années, de la part de Scopelec dans certaines régions.

Florent Noirot est embauché depuis treize ans chez Setelen à Toulouse-le-Château ; avec ses collègues, ils sont toujours dans l'expectative. « Au 1^{er} avril, on n'aura plus de carnets de commandes et on n'a aucune réponse de la direction. Pour l'instant, on ne sait rien de ce plan de sauvegarde. La moyenne d'âge dans l'entreprise est entre 40 et 50 ans avec au moins une dizaine d'années d'ancienneté pour chacun. On est comme tout le monde, on a des familles et des maisons à payer. On veut des réponses de Scopelec. »

Dans un communiqué publié vendredi 18 mars, Scopelec reconnaissait avoir « un cadre contractuel acceptable » pour la reprise de certains de ses salariés concernés par les nouveaux titulaires des contrats perdus, « avec reprise d'ancienneté et un maintien des conditions salariales ».

M.G.

BELFORT

Une thèse en trois minutes chrono

Belfort a accueilli, ce jeudi, la finale régionale du concours Ma thèse en 180 secondes, à laquelle participaient dix doctorants. Et la grande gagnante s'appelle Charlotte Montillot. La Haut-Saônoise d'origine a raflé tous les prix en jeu.

Résumer plusieurs années de travail en trois minutes chrono. C'est le défi relevé par dix doctorants, ce jeudi 24 mars, à Belfort, lors de la finale régionale Bourgogne Franche-Comté du concours Ma thèse en 180 secondes (MT180). Et à ce petit jeu-là, la meilleure, c'est Charlotte Montillot. La jeune femme de 26 ans, originaire de Autet (Haute-Saône), a trusté les récompenses : prix du jury, prix du public en soirée et prix des lycéens un peu plus tôt dans l'après-midi. Carton plein.

« Prendre du recul sur son travail »

« C'est incroyable. Ces trois prix, ça veut dire que j'ai réussi à parler à tout le monde. Et pourtant le sujet n'est pas le plus facile », reconnaît Charlotte Montillot. Doctorante au laboratoire Génétique des anomalies du développement à Dijon, elle travaille depuis trois ans sur le syndrome de Cohen, une maladie génétique rare du cerveau, qui touche



« Je suis fière d'avoir réussi à toucher tout le monde avec mon travail », s'enthousiasme Charlotte Montillot. Photo ER/Aurélien BRETON

500 patients dans le monde. Détendue sur scène, avec le soutien impressionnant d'un fan-club vêtu de t-shirt à son image, elle a expliqué ses recherches pour tenter d'identifier les mécanismes de cette maladie, grâce à son acolyte Super Souris. « Ce concours oblige à prendre du recul sur son travail, à sortir de toutes ces expériences qu'on a pu faire, qu'elles aient marché ou pas. C'est une expérience super enrichissante », témoigne la grande gagnante.

Demi-finale nationale en avril

Pour le public, présent à la salle des fêtes de Belfort, cette finale régionale a été l'occasion de découvrir la variété des recherches en cours dans la région. Car si la santé a été bien représentée, il a aussi été question de vins, d'enseignement en prison, d'apprentissage par les

jeux vidéo, de qualité de l'air, de sobriété énergétique des centres de calcul informatiques ou encore d'emballages alimentaires intelligents.

« Ce soir, vous avez mis en valeur tout le potentiel des doctorants de la région. Vous faites progresser la connaissance et, en plus, vous donnez du sens à vos études en mettant l'accent sur la transmission », leur a dit Dominique Grevey, directeur de l'université de Bourgogne Franche-Comté.

Pour Charlotte Montillot et Anaïs Perrichet, 2^e prix du jury pour sa thèse sur l'efficacité de la chimio-immunothérapie, l'aventure MT180 continue. En avril, elles participeront à la demi-finale nationale. Avec en ligne de mire la finale nationale en juin et internationale à l'automne à Montréal.

Aurélien BRETON